

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Nouveau Tarif des Abonnements applicable depuis le 1er Septembre 1917 :

Départements et Limiteurs	10 francs	8 francs	8 francs
Hors Département	12 francs	10 francs	8 francs
Etranger	15 francs	12 francs	8 francs

LA SITUATION

Pau, 16 novembre.
Sur notre front, actions d'artillerie eu

de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse, plus quelques coups de main.

Dans le secteur de Passchendaele, grande activité de l'artillerie allemande et tentative d'attaque d'infanterie. Le tout résultait.

La guerre sous-marine décline visiblement. Jamais, depuis le début de la guerre sous-marine, les alliés n'ont subi aussi peu de pertes que la dernière semaine.

Les Anglais ont de nouveau remporté un brillant succès en Palestine.

Le long de la Piave, l'activité combative est en progression. Cependant, observe le général Berthaut, si comme l'annoncent les dépêches, cette rivière atteindra une largeur de 1.500 mètres, il est évident qu'aucune offensive n'est possible, d'un côté comme de l'autre.

Sur la gauche, en haute montagne, on estime que les positions peuvent être gardées et les villes précaires bâties définitivement. Reste le centre. L'ennemi est sur le plateau des Sept-Communes, puisqu'il s'est emparé d'Antoig. Mais il ne s'arrête pas, jusqu'à présent, au-delà de cette ville. Donc, en admettant que le secteur entre l'Adige et la Piave ne soit pas en état de tenir une ligne défensive, le temps s'accélère et est mis à profit pour un raid sur l'Adige, s'il devient nécessaire.

On n'entrevoit pas encore dans quel sens la crise ministérielle sera solutionnée. Les politiques de guerre s'agissent hésitamment.

M. Lloyd George a donné aux membres de la Chambre des Communes des renseignements très intéressants et suffisants sur le rôle du conseil de guerre fédéralisé qui vient d'être créé.

S'il faut en croire une dépêche de Petrograd, Kerensky, Kaledine et Korniloff se sont mis d'accord pour désigner Moscou comme capitale et se soustraire ainsi à la tyrannie des socialistes et des maximalistes. Ils seraient également les maîtres de Petrograd. Ce sont assurément de bonnes nouvelles. Hélas à savoir de quel est capable Kerensky au point de vue de la discipline militaire, et de l'ordre civil, si les derniers événements ont dissipé les restes de son imagination et de ses vues.

Le futur Ministère

Nous ne nous donnerons pas le ridicule de chercher à prévoir quelles sont les hommes à qui vont être confiées les affaires de l'Etat, encore moins celui de les désigner à M. le Président de la République. Mais il est un homme vers lequel se tournent beaucoup de regards et à qui le rôle des plus sérieux seraient disposés à faire confiance d'autant plus que les socialistes lui font une opposition sincère. C'est M. Clemenceau. Il est bon peut-être d'arrêter les esprits sur ce nom et de les aider à réfléchir sur la valeur d'un ministre si peu transmissible, du moins possible. Dans ce qui nous reproduit l'opinion différente de deux hommes, excellents frens mais deux si esprits clairvoyants : M. Alfred Coppi et M. Charles Maurras.

Voici ce que dit le redacteur en chef du Figaro :

Le ministère d'Etat contenait d'excellents éléments, des personnalités jeunes et ayant le goût de l'action, des hommes d'Etat déjà renommés qui peuvent entrer tout naturellement dans les cadres du Cabinet prochain. Il n'y a pas d'autre chef. C'est il, il est vrai, la grande question d'aujourd'hui : la question d'autorité et de direction. La France a besoin d'un véritable chef de gouvernement capable de faire face, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à des difficultés sans précédent.

Il n'appartient à personne, sauf à M. le président de la République, d'avoir des candidats. Certes, l'opinion, dans son ensemble, accepterait hardiment l'expérience Clemenceau, qui a quelque chose de neuf et aussi, n'hésiterait pas à le signifier, de risquer. Mais ce risque est bien dans le sens de la situation présente où la peur de ce qui se passe dans le monde, de la stagnation et de la recommerce, a déclenché la panique dans les marchés financiers et dans les échanges internationaux.

C'est donc maintenant l'opinion de M. Maurras :

M. Clemenceau peut rendre de meilleurs services où il est. Il courrait donc de l'abandon. C'est un brave aboyer et, quand il ne mord pas, je brûle ou la chasse, il donne au coup de boule coup de dents. Ce n'est pas un chef. Il est impossible de confier les destins de la France envers eux impulsions inconscientes de l'homme qui l'a fait envahir, de l'homme dont la politique européenne a déterminé sans le prévoir le terrible conflit auquel il faut pourvoir.

Quelque mémoire que nous gardions et devions garder du passé, je ne suis pas de ceux qui remontent mécaniquement au souvenir de nos différends d'avant-guerre ; néanmoins sont les hommes qui pourraient se lever pour témoigner de l'oubli complet, profond, absolu dont ils ont bénéficié, non à leur avantage, mais bien à leur avantage.

Ce que l'on ne peut oublier, c'est l'identité historique des deux hommes de 1914-1916 et du Clemenceau de 1916-1917-1918-1919. Il n'a pas dépassé de lui que le fait d'au 1er octobre 1916 de se séparer de son poste ou de quitter la vie civile. La différence qui a marqué

LES ANNONCES SOINT SECURES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,

10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS

A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

Annonces Judiciaires

0.20 la ligne

Annonces Commerciales

0.30

Publicités

0.60

Les inscriptions ne sont admises que sous réserves

Télégramme : PATRIOTE-PAU

Téléphone : 0.45

des déceptions, des souffrances et des malheurs de cette guerre soit sorti un monde meilleur, comme s'il était né de sa propre liberté. Ce n'est qu'ainsi qu'on établira une paix durable, sans restriction politique ni économique, de façon à ce que toutes les nations, grandes ou petites, aient leur place au soleil avec des droits égaux, échangeant leurs idées, échangeant leur travail et échangeant leurs marchandises sur de larges bases de justice et d'équité."

LE SAINT-SIEGE ET LA PAIX

La réponse du Brésil au Souvenir Pontificis

Rio-de-Janeiro, 14 novembre.

M. Nilo Peçanha, ministre des affaires étrangères, vient d'adresser au ministre du Brésil près le Saint-Siège, la réponse de la République américaine à l'effet de Bonapart XV aux puissances belligérantes.

Voici le passage essentiel du document :

"C'est aux peuples les plus directement intéressés dans ces questions de dire si l'honneur des armes est déjà sauf dans cette guerre ou si ces modifications dans la carte politique de l'Europe peuvent les assurer la tranquillité, tandis que reste encore debout l'organisation politique et militaire qui partout a suspendu la vie du droit, supprimé les conquêtes pour l'assassinat des dirigeants de la guerre et a détruit tout ce que le sentiment chrétien a inspiré à la moralité des nations."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans défaillance..."

"C'est à eux de dire si, une fois dissipée la confiance dans les trahis et dans la loyauté internationale, il peut se trouver une force, située au-delà de nos frontières, qui peut assurer la paix sans dé

Nos Dépêches

A PROPOS DU DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

Londres, 14 novembre
Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Asquith, au milieu des applaudissements, demande au premier ministre s'il peut maintenant déclarer quelles seront les attributions précises du conseil interallié qu'en se propose de créer et en établir les rôles de l'état-major qui lui sera attaché.

Il demande si ce conseil se propose, de la Grande-Bretagne et du commandant en chef sur le front de bataille ; si la décision finale, quant à la répartition et aux mouvements des diverses armées en campagne sera prise par le conseil ou le gouvernement qui y est représenté et si les Communes auront la facilité de discuter la création de ce conseil et les déclarations faites à cet effet par M. Lloyd George dans le discours qu'il a prononcé à Paris

M. Lloyd George répond

Le premier ministre dit que la meilleure réponse aux questions posées consistait à lire les termes de l'accord conclu pour l'établissement d'un conseil suprême de la guerre. M. Lloyd George indique toutefois qu'il est de son avis qu'il convient de faire au général de Gaulle une proposition de ce conseil, mais pas tout de suite. Il répète que le gouvernement français ne m'a nullement protégé, et pour qu'on ne puisse juger sur les mots, il précise qu'il a souvent déclaré, sous aucuniforme, en aucune manière, il n'est intervenu en ma faveur, tout au contraire.

" Veilliez agréer, etc.
" J. Caillaux.
Réponse de M. Clemenceau
Paris, 14 novembre.
Dans l'« Horace » évoqué par M. Clemenceau fait suivre de tirés au hasard de la suite :

" Je ne me méfie pas de comprendre, comme M. Caillaux de rester à Pau. Pour ce qui est de son attitude en Italie, je la renvoie au ministère français qui a correspondu avec M. Sonino à son sujet. Il ne comprend pas, c'est l'avenir. Si l'Assemblée nationale refuse à nos collègues pacifistes avec Cavallini, Sciarra et d'autres, pourquoi donc M. Sonino a-t-il voté à l'opposition ? Qu'il réponde, s'il peut. Pourquoi refuse-t-il déclatement de nous dire quelle sorte de politique il est allé prêcher à tous ces bouches d'Italie. Leur a-t-il dit qu'il fallait poursuivre la guerre à outrance ? ou leur a-t-il recommandé une politique de rapprochement avec l'Allemagne ?

" Pourquoi n'avoir pas autant de confiance dans les armées françaises que dans les tuyaux acoustiques qui vont de Cavallini à Abbas-Hilmi ? "

Dernière Heure

LE BLOC DE GAUCHE S'AGITE

Paris, 15 novembre.
Toute la journée de mercredi, animation extraordinaire à la Chambre. Des réunions de groupes ont eu lieu. On a discuté avec une ardeur combative.

Il faut noter la manœuvre de ces groupes qui, de cette crise, semblent vouloir faire une opération politique.

Les plus généraux de guerre élaborés par les autorités militaires compétentes sont soumis au conseil suprême de guerre, auquel, sous la haute direction du gouvernement, veille à leur exécution et en informe leurs gouvernements respectifs. L'état-major et les commandants des armées de chaque puissance chargent de la conduite des opérations militaires énumérées responsables vis-à-vis de leurs gouvernements respectifs.

Les plus généraux de guerre élaborés par les autorités militaires compétentes sont soumis au conseil suprême de guerre, auquel, sous la haute direction du gouvernement, assure leur concorde et soumet les modifications quand cela est nécessaire.

Chaque puissance délègue au conseil suprême de la guerre un représentant militaire permanent dont la fonction exécutive sera celle de conseiller technique auprès de ce conseil.

Tous les représentants militaires reçoivent de leurs gouvernements et des autorités militaires compétentes de leurs pays respectifs toutes les prépositions, informations et documents ayant rapport à la conduite de la guerre.

Tous les représentants militaires surveillent au jour le jour la situation des forces et des moyens de toutes sortes dont les armées alliées et celles de l'ennemi disposent.

Le conseil suprême de guerre se réunit normalement à Versailles, où les représentants militaires permanents et leur état-major sont établis. Ils pourront se réunir à tout autre endroit, selon que les circonstances l'exigeront. Les conférences du conseil de guerre suprême auront lieu au moins une fois par mois.

On peut se rendre également compte, a ajouté M. Lloyd George, d'après ces articles, que le conseil ne possède aucun pouvoir exécutif et que les décisions finales en matière de stratégie ainsi qu'en ce qui concerne la distribution et les mouvements des armées en campagne continueront à appartenir aux différents gouvernements alliés."

LA PRISE DE FILTRE

Genève, 14 novembre.
Le communiqué allemand expose ainsi les opérations sur le front italien :

Sur le territoire des Sept-Communes, nos troupes ont pris d'assaut des batteries couvertes de neige que les Italiens occupaient à l'est d'Aisago, et l'ouvrage curieux du mont Lissier ; Primolano et Feltrino sont en notre possession. Le long de la Plave, feu d'artillerie."

AU PARLEMENT ITALIEN

Un ordre du jour d'union sacrée

Rome, 14 novembre.
La Chambre est bondée. La déclaration gouvernementale faite par M. Orlando a été chaleureusement accueillie, notamment le passage relatif au concours des armées alliées.

Après les discours de MM. Boselli, Giolitti, Salandra, Luzzatti, anciens présidents du Conseil, et Prampolini, au nom des socialistes, la Chambre a adopté par acclamation l'ordre du jour suivant proposé par le doyen de la Chambre, M. Boselli :

La Chambre affirme de nouveau la nécessité de la concorde dans la nation et de l'union de toutes les énergies pour faire face à l'invasion ennemie jusqu'à la victoire et la foi dans les alliés."

La séance a eu le caractère d'une manifestation imposante de solidarité nationale.

Au Sénat

Rome, 14 novembre.
La salle et les tribunes sont combles. M. Orlando répète ses déclarations qu'il a faites à la Chambre. Elles sont très évidemment applaudies. La partie relative aux alliés donne lieu à des acclamations.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES ENTRE LA SUÈDE ET LA RUSSIE

Stockholm, 14 novembre.
L'administration des télégraphes de Stockholm fait connaître que toute communication avec Petrograd a été subitement interrompue, mardi, à 2 h. 30. On suppose que les stations télégraphiques de Petrograd sont occupées militairement et que l'interruption sera de courte durée.

LA SUÈDE AURAIT PROCLAMÉ TSAR NICOLAS II

Londres, 14 novembre.
Selon des informations de source suédoise, un vaste soulèvement populaire aurait eu lieu en Suède et le tsar Nicolas aurait été proclamé empereur.

Depuis plusieurs semaines, d'immenses foules s'assemblent autour du convent résidence de la famille impériale, en chantant des hymnes et en priant pour le tsar.

Il est très possible que ces élans de mysticisme aient abouti à une tentative de restauration, voulue d'autre part à un échec.

CLEMENCEAU CONTRE CAILLAUX

Nouvelle lettre de M. Caillaux
Paris, 14 novembre.
M. Caillaux a adressé la question suivante à M. Clemenceau :

" Monsieur le Président,
J'espérais que vous ne m'avez pas compris, mais pas du tout. Je répète que si à l'hôtel Minerva ni ailleurs je n'ai participé à des conciliabules défaitistes, et vous mets au défi d'établir le contraire.

Je répète que le gouvernement italien, saisi des ragots provenant des mystères de Rome, a traité ces compaginages comme ils méritent de l'être.

Je répète que le gouvernement français ne m'a nullement protégé, et pour qu'on ne puisse juger sur les mots, je précise qu'à aucun degré, sous aucuniforme, en aucun cas, il n'est intervenu en ma faveur, tout au contraire.

" Veuillez agréer, etc.
" J. Caillaux.

Réponse de M. Clemenceau
Paris, 14 novembre.
Dans l'« Horace » évoqué par M. Clemenceau fait suivre de tirés au hasard de la suite :

" Je ne me méfie pas de comprendre, comme M. Caillaux de rester à Pau. Pour ce qui est de son attitude en Italie, je la renvoie au ministère français qui a correspondu avec M. Sonino à son sujet. Il ne comprend pas, c'est l'avenir. Si l'Assemblée nationale refuse à nos collègues pacifistes avec Cavallini, Sciarra et d'autres, pourquoi donc M. Sonino a-t-il voté à l'opposition ? Qu'il réponde, s'il peut. Pourquoi refuse-t-il déclatement de nous dire quelle sorte de politique il est allé prêcher à tous ces bouches d'Italie. Leur a-t-il dit qu'il fallait poursuivre la guerre à outrance ? ou leur a-t-il recommandé une politique de rapprochement avec l'Allemagne ?

" Pourquoi n'avoir pas autant de confiance dans les armées françaises que dans les tuyaux acoustiques qui vont de Cavallini à Abbas-Hilmi ? "

VOTE DE NOS DÉPUTÉS

Dans le scrutin qui a provoqué la démission du Cabinet, mardi, MM. Guichard et Ybarnegaray ont voté contre le ministère ; les autres députés ont voté pour.

LE GÉNÉRAL HALLOUIN EST NOMMÉ COMMANDANT DE LA 18^e REGION

Le général de division Hallouin est nommé au commandement de la 18^e région, à Bordeaux.

LA MEDAILLE MILITIAIRE AUX REFORMÉS N° 1

Paris, 14 novembre.
La commission de l'armée adopte une résolution tendant à attribuer la médaille militaire à tous les réformés n° 1, par suite de blessures de guerre ou de maladie contractées au front.

AVIS AUX FAMILLES DES SOLDATS FRANÇAIS EN ITALIE

Les familles des mobilisés faisant partie des troupes envoyées en Italie sont avisées que la section des renseignements aux familles leur sera notifiée automatiquement, dès qu'elle en aura connaissance, tout événement fâcheux qui pourrait survenir à l'un des leurs.

PAU-VILLE

Pau, le 15 novembre 1917

Le thermomètre de M. Daugnas, opticien, 14, rue Alexandre Taylor, marqué : 9 heures..... Soleil..... + 5°8
Midi..... Soleil..... + 7°3
3 heures..... Soleil..... + 8°0
Maxima..... + 8°6
Minima..... 0°5

Le baromètre qui était hier à 750 mm, est aujourd'hui à 755 mm., avec tendance à la hausse.

NOUVEL HORAIRES DES TRAINS

(Service à partir du 15 novembre 1917)

DEPARTS DE PAU :

Pour Bayonne : 6 h. 03 — 9 h. 30 — 18 h. 57.

Pour Puyd : 12 h. 52.

Pour Bordeaux-Paris : 6 h. 03 — 9 h. 30 — 12 h. 52 — 17 h. 05.

Pour Toulouse : 8 h. 53 — 12 h. 45 — 17 h. 02.

Pour Lourdes : 8 h. 53 — 12 h. 45 — 15 h. 19 — 17 h. 02 — 18 h. 19.

Pour Tarbes : 8 h. 53 — 12 h. 45 — 17 h. 02 — 18 h. 19.

Pour Oloron : 6 h. 10 — 12 h. 50 — 19 h.

Pour Laruns : 6 h. 10 — 19 heures.

Pour Bedous : 19 heures.

ARRIVÉES A PAU :

De Puyd : 8 h. 41.

De Bayonne : 12 h. 28 — 16 h. 52 — 23 h. 34.

De Bordeaux et Paris : 8 h. 41 — 12 h. 28 — 15 h. 04 — 23 h. 34.

De Toulouse : 5 h. 48 — 12 h. 03 — 18 h. 45.

De Tarbes et Lourdes : 5 h. 48 — 9 h. 15 — 12 h. 33 — 18 h. 45.

D'Oloron : 8 h. 30 — 11 h. 44 — 16 h. 37.

De Laruns : 8 h. 30 — 16 h. 37.

De Bedous : 11 h. 44.

Note. — L'astérisque indique les express.

CONFÉRENCE SUR LA ROUMANIE

La conférence donnée ce soir par Mme Hélène Vacaresco a été un véritable triomphe. Ce fut de l'éloquence, de la poésie, de l'émotion à fleur de peau, et qui ont soulevé l'assistance nombreuse et choisisse qui remplissait la belle salle des fêtes de la Mairie.

Nous ne pouvons que noter au passage la description impressionnante des combats et des souffrances du peuple roumain, des sources de pétrole en flammes, des femmes roumaines assises devant leur porte et chantant leurs complaintes, des Roumains errant à travers le monde.

M. le maire de Pau, qui présidait la réunion, a prononcé quelques mots heureux de circonstance.

M. le vice-consul de Russie, qui appartient à une des grandes familles roumaines, a présenté à Mme Vacaresco un drame roumain, qui l'assistance a longtemps salué de ses applaudissements, et une superbe gerbe de fleurs.

Puissent les espoirs de la Roumanie, notre soeur lointaine, que Mme Vacaresco a chantée ce soir, se réaliser bientôt, en même temps que celles de la France et de ses alliés.

GROUPE DES PROGRESSISTES

Paris, 15 novembre.
Le groupe de la Fédération Républicaine a voté la résolution suivante :

« Considérant que la Chambre a marqué sa volonté d'une poursuite énergique de la guerre et d'une répression implacable des actes de trahison, le groupe décide qu'il ne soutiendra qu'un gouvernement s'inspirant de cette volonté. »

SERA-CE CLEMENCEAU ?

Paris, 15 novembre.
L'« Echo de Paris » dit que, d'après des renseignements qu'il croit fondés, c'est à M. Clemenceau que M. Poincaré proposera de former le nouveau Cabinet.

Paris, 15 novembre.
Le président de la République a fait appeler Clémenceau pour 15 heures.

LA CRISE MINISTERIELLE

Paris, 15 novembre.
Le Président de la République s'est entretenu ce matin, avec M. Loubet, M. Steig, M. Lebrun et M. Pichon.

SUR LE FRONT ITALIEN

Paris, 15 novembre.
Le correspondant du « Journal » sur le front italien télégraphie que le passage de la Plave, grâce à une boucle du fleuve sur lequel il avait pu établir un feu de barrage, est considéré en Italie comme le début de la grande bataille qui décidera du sort de Venise.

On est côte, le correspondant du « Riddical » télégraphie : « La bataille est définitivement engagée en Italie entre les armées allemandes et celles de nos alliés. A priori, il n'y a pas de raison pour que ces derniers ne viennent pas à bout de la puissante tudeaque. »

La neige tombe sur les montagnes où les combats maintiennent leurs positions contre les fureurs attaques. Malheureusement, dans la plaine au sud, les échelles ayant été brisées, le pays est inondé. La bataille maintenant fait rage sur presque tout le front depuis le Trentin jusqu'à la mer.

LA SEMAINE DES PIRATES

London, 15 novembre.
Les sous-marins boches n'ont coulé cette semaine que 8 navires, dont un seul au-dessus de 1.600 tonnes ; 8 bateaux furent attaqués sans succès.

De leur côté, les Italiens n'ont perdu qu'un navire.

D'après ces chiffres, on voit que les mesures prises contre les pirates sont efficaces.

EN RUSSIE

Paris, 15 novembre.
Il est difficile, en présence des nouvelles contradictions qui parviennent de Russie, de se faire une idée exacte de la marche des événements.

</